

Les stratégies de survie

Ce titre est-il prétentieux ?

Probablement.

Comment, en effet, donner une réponse à une situation qui n'est pas encore présentée et développée et dont on ne peut parler avant qu'elle ne s'impose.

Une modestie nécessaire conduit à s'en tenir à l'orée de ce sujet.

Alors un titre plus juste sera : **Pour introduire à la question des stratégies de survie.**

En effet, un parcours va nous faire approcher des zones, des espaces que notre vocabulaire n'arrive pas à contenir. Ces espaces sont indexés du préfixe « in » dans sa valeur de négation qui marque également l'absence, le contraire : **in**imaginable, **in**concevable, **in**descriptible, **in**nommable.

Une nouvelle histoire

C'est à la suite de la grande guerre, qui a inauguré la fin des guerres de combattants et a ouvert à la période de la mort sèche¹, que la culture dite moderne et technologique a produit de nouvelles situations de destruction.

Les stratégies de survie ont fait leur apparition dans l'histoire contemporaine au moment de la mise en place par le régime nazi des camps d'extermination.

Quelques survivants de ces camps ont fait récit de leur traversée et de leur survie aux conditions inhumaines organisées par les nazis pour exterminer les malades mentaux, les homosexuels, les gitans, les juifs.

Il nous reste des récits qui restituent avec précision les situations dans lesquelles des êtres humains ont fabriqué leur survie.

- *L'espèce humaine*, Robert Antelme, Paris, Gallimard (collection Tel), 1994.
- *Si c'est un homme*, Primo Levi, Paris, Julliard, Pocket, 1987.
- *Etre sans destin*, Imre Kertész, Arles, Actes sud, 1998.
- *La douleur*, Marguerite Duras, Paris, P.O.L, 1992.

¹ Gorer G. *Ni pleurs ni couronnes*, précédé de *Pornographie de la mort*, Paris, EPEL, 1995

- *Nous ne sommes pas les derniers*, Zoran Music, Paris, RMN, 1995.
- *La forteresse vide*, Bruno Bettelheim, Paris, Gallimard, 1969.
- *C'est en hiver que les jours rallongent*, Joseph Bialot, Paris, Seuil, 2002.

Ces récits et ces images restent troublants car ils décrivent des situations inconcevables. Même les pires fantasmes sadomasochistes n'approchent pas ces situations. L'insistance et la durée des sévices, des humiliations, des conditions inhumaines décrites laissent les lecteurs dans un isolement hébété.

Robert Antelme écrit :

« Tout se passait comme si rien de ce qui pouvait arriver d'imaginable à un homme n'était plus susceptible de provoquer en lui (le kapo) ni pitié ni admiration, ni dégoût ni indignation ; comme si la forme humaine n'était plus susceptible de l'émouvoir » (p.21).

« Nous sommes des étrangers , des satellites attardés [...]. Nous sommes le nombre, le nombre, et, nous non plus, pour lui nous ne pouvons pas porter de nom ; nous ne sommes pas dans le coup » (p.25).

Les quelques survivants des camps qui ont pu écrire sont les premiers, dans l'histoire contemporaine, à révéler la barbarie moderne.

La stratégie de survie dans les camps est explicitement décrite comme le sacrifice absolu de toute manifestation identitaire, de quelque marque individualisée, de toute manifestation humaine. C'est à ce prix, au renoncement à leur humanité que certains ont pu survivre jusqu'en 1945, jusqu'à la libération des camps.



Zoran Music, *Nous ne sommes pas les derniers*, Planche 13, p.46, RMN, 1995

Le philosophe Giorgio Agamben a théorisé ce point de destruction de l'humanité en commentant la figure du « musulman », terme qui était utilisée dans les camps.

Voici l'énoncé par lequel Giorgio Agamben déclare sa thèse :

Auschwitz est le théâtre d'une expérimentation toujours impensée dans laquelle, au-delà de la vie et de la mort, le juif se transforme en musulman, l'homme en non-homme (p.64).

Cette proposition générale qui étend à tous les juifs des camps une transformation industrielle, va alors ouvrir une série de variations du même thème :

Le musulman n'est pas seulement, ou pas tant une limite entre la vie et la mort ; il marque le seuil entre l'homme et le non-homme .

Il se trouve donc un point où l'homme, en gardant son apparence d'homme, cesse d'être humain. Ce point, c'est le musulman, et le camp est son lieu par excellence. (p.68)

Le musulman (...) est littéralement la larve que notre mémoire s'épuise à ensevelir, l'incontournable avec qui nous devons bien régler les comptes. (p. 105)

Le musulman est le non-homme qui se présente obstinément comme homme, et l'humain qu'il est impossible de distinguer de l'inhumain. (p. 105)

L'enjeu dans la situation extrême est donc de demeurer un être humain, de ne pas devenir un musulman. (p. 108)

Le musulman devient pour lui-même une improbable et monstrueuse machine biologique, ayant perdu non seulement sa conscience morale mais jusqu'à sa sensibilité et son excitation nerveuse. (p. 70)²

Un espace écrasé

50 ans avant l'irruption de la sauvagerie destructrice de masse organisée par les nazis, l'inventeur de la psychanalyse avait développé une théorisation des stratégies de survie des humains face aux traumatismes sexuels de l'enfance.

Dès 1886, lors du retour de son séjour à Paris auprès de Charcot, avant de rentrer à Vienne, Freud est resté plusieurs semaines à Berlin dans la clinique pour enfants du professeur Baginski³. Cette visite, dans la foulée de sa rencontre avec les hystériques de la Salpêtrière, marquait son intérêt pour la connaissance plus approfondie des maladies de l'enfance.

Il restera jusqu'en 1896 en poste dans le service de neurologie de l'institut public de pédiatrie de Vienne.

C'est à ce moment, fin 1895, lorsqu'il est trois fois par semaine dans ce service de neurologie pédiatrique qu'il expose en français sa première théorisation du rapport entre les symptômes hystériques et les abus sexuels subis par les enfants.

Dans « L'hérédité et l'étiologie des névroses », Freud écrit :

« [...] la cause spécifique de l'hystérie [...] est bien un souvenir qui se rapporte à la vie sexuelle, mais qui offre deux caractères de la dernière importance. L'événement duquel le sujet a gardé le souvenir inconscient est une *expérience précoce de rapports sexuels avec irritation véritable des parties génitales, suite d'abus sexuels pratiqués par une autre personne* et la *période de la vie* qui renferme cet événement funeste est la *première jeunesse* [...] »⁴.

L'invention de la psychanalyse peut alors se lire comme la reconnaissance des abus sexuels sur les enfants et l'élaboration des mécanismes développés pour survivre à ce traumatisme.

La doctrine développe alors le chemin qui de l'abus sexuel conduit au traumatisme :

² Agamben G., *Ce qui reste d'Auschwitz*, traduit de l'italien par Pierre Alferi, Paris, Rivages, 1999.

³ Jones E., *La vie et l'œuvre de S. Freud*, Paris, PUF, 1970, t.1, p.233.

⁴ Freud S., « L'hérédité et l'étiologie des névrose » in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 55 (italiques de Freud).

« [...] ce ne sont pas les expériences vécues elles-mêmes qui agissent traumatiquement, mais leur revivification comme souvenir, après que l'individu est entré dans la maturité sexuelle ⁵ ».

Ce premier décrochement dans le développement linéaire est symptomatique d'un enchaînement de décrochements :

- 1) l'abus sexuel n'est pas directement en lien avec la manifestation de l'hystérie.
- 2) La revivification de l'événement est liée à la maturité sexuelle et aux émois sexuels de l'adolescence⁶.
Or qu'en est-il pour un sujet qui ne vit pas jusqu'à l'adolescence ?
À propos de ce moment crucial, la théorie freudienne installe une linéarité dans la maturation qui est des plus suspectes. (Lacan contestera l'hypothèse freudienne des stades, in « les fondements de la psychanalyse », séminaire de 1964)
Un événement ne peut être considéré que lors de l'activation d'un second événement : la maturité sexuelle.
Cette entité « maturité sexuelle » reste suspecte et à discuter.
La consensus théorico-clinique si facilement partagé à propos de la notion « adolescent », avec le tombereau de problèmes qu'elle est supposée trimbaler, est une facilité que nous laisserons à la fatigue précoce des psychologues.
- 3) Ce décrochement va apporter la folle et rigoureuse élucubration de septembre 1895 : *Entwurf einer Psychologie*, publié en 1950 ! il aura fallu 55 ans pour que cette élucubration de Freud devienne publique !
- 4) Depuis le 21 septembre 1897⁷, jour où Freud déclare à Fliess qu'il ne croit plus à sa « neurotica », il se trouve libéré et il met en chantier la belle hypothèse de l'inconscient et de la machinerie du refoulement, de la défense, de la répétition, du symptôme, du fantasme⁸.
- 5) L'espace problématique entre l'événement « abus sexuel sur un enfant » et son inscription comme traumatisme est alors occupé par l'ample corpus de la psycho-analyse.
- 6) Néanmoins Freud garde la réalité matérielle comme restant à côté de la réalité psychique, mais il ne soutient plus le fait qu'il y ait un lien de causalité entre l'une et l'autre. Freud en abandonnant la théorie de la séduction laisse également en suspend la connexion

⁵ *Ibid.* p.57.

⁶ La Transa, *Trois essais sur la théorie du sexuel*, traduction bilingue, Paris, 1985.

⁷ Freud S., Lettre à Fliess du 21.09.97 in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1973, p.190

⁸ Le Gaufey G., « L' « abandon » de la théorie de la séduction chez Freud » in *Revue du Littoral*, Paris, EPEL, 1992, N° 34-35, pp.201-223, N°36, pp.211-230.

étiologique possible entre les deux réalités. Ce virage laisse la réalité matérielle isolée voire orpheline.

- 7) Cette occupation féconde par la psychanalyse de l'espace entre la réalité matérielle et la réalité psychique a alors laissé la place au traitement juridique des abus réels.
(Cette question sera à l'ordre du jour de la prochaine journée d'étude avec Marcela Jacob proposée par Yan Pelissier).
- 8) Dans sa lecture de Freud, Lacan a bien repéré qu'il y avait un problème à cet endroit . Dans les fondements de la psychanalyse⁹, le 12 février 1964, Lacan relève à quel point le fantasme est en fait un écran qui dissimule le point de réel en jeu dans le trauma :
« Ce point de la place du réel qui va du trauma au fantasme en tant que le fantasme n'est jamais que l'écran qui le dissimule à quelque chose de tout à fait premier, déterminant dans la fonction de répétition, voilà ce qu'il nous faut repérer ».
- 9) Ce que Lacan a nommé ironiquement le champ freudien c'est effectivement cette occupation du terrain entre l'événement réel et sa manifestation langagière par l'arsenal des concepts freudiens : répétition, transfert, fantasme, pulsion, œdipe.
En jardinant le champ freudien, Lacan conteste progressivement la plupart des concepts apportés par Freud, jusqu'à l'inconscient freudien l'*Unbewusst*, qu'il renommera, rebaptisera par une opération de traduction et de translittération partielle « l'unebévue »¹⁰.
- 10) Cette petite étude critique opère par contrepoint.
En effet :
- après avoir succinctement rappelé comment l'invention de la psychanalyse par Freud a laissé isolée la réalité matérielle,
 - après avoir repris comment avec la notion de réel Lacan souligne l'existence d'un lieu problématique pour l'être parlant, ce lieu qui lui restera étranger et restera tenace dans son impossible accès,
- par contrepoint donc, il est repérable que nombre de manifestations humaines ne sont pas recouvertes par la science de l'inconscient.
Ce repérage topologique ouvre en effet la question des zones qui ne sont pas pavées par les concepts et la technique psychanalytique.

De nouvelles questions

Il n'est pas facile de dire ni de démontrer comment des avancées théoriques ont pu avoir des influences sur les développements de la culture.

⁹ Lacan J., *Les fondements de la psychanalyse*, séminaire de 1964, sténotypie.

¹⁰ Lacan j., *L'insu que sait de l'unebévue s'aile a mourre*, séminaire de 1976-1977, in *Ornicar ?* 77-78-79.

La culture comprise comme l'ensemble des valeurs dominantes qui régissent les rapports entre les humains et la nature, entre les humains entre eux, entre les humains et le surnaturel a été à plusieurs époques profondément modifiée par des avancées théoriques : l'invention de l'écriture, la révolution copernicienne, la fondation cartésienne du sujet parlant, la révolution freudienne, la mise au point de la bombe atomique.

Il est repérable que l'invention de la psychanalyse a apporté un soulèvement (au sens quasi politique du terme) du rapport de l'humain au sexe et au sexuel, du rapport à la folie, du rapport au pouvoir.

La psychanalyse a modifié le rapport de savoir au corps. Les découvertes de la biologie ont pu être plus facilement acceptées et adoptées, dès lors que le corps n'était plus conçu comme un lieu secret, insondable et comme un lieu magique habité par des dieux et des diables.

Le nouveau corps apporté par la psychanalyse freudienne est un corps érogène, habité de pulsions, de désirs. Il n'est plus un lieu neutre inconnu, soumis au bon vouloir de dieu. Le corps est habité, il reçoit et donne des messages. En même temps il n'est pas maître en sa demeure. C'est par les symptômes hystériques porteurs de leur message de séduction que Freud a commencé à développer le chemin de la présence langagière du corps. Le corps freudien est un corps unifié conforme au corps médical, contenu dans son enveloppe et habité d'organes qui ont leur potentiel d'érotisation .

Freud a laissé en suspens la question du rapport de conscience de l'humain à son corps, , il a toujours promis de la développer mais il ne l'a pas fait.

Et au terme de son parcours Freud a laissé une question cruciale inachevée :

« Le clivage du moi dans le processus de défense »¹¹ .

Le corps unifié maintenu par Freud de 1895 à 1938, rencontrait en fin de course une question concernant justement la conscience que l'humain pouvait maintenir de son unité.

Les camps

Avec le recul de la récente histoire, il est remarquable de rencontrer la concomitance historique de la question freudienne du clivage du moi et de la possibilité de la survie dans les camps d'extermination. Nous avons souligné quel était le prix de la survie décrit par Antelme , Levi, Kertèz... . Ce prix était un clivage maximum du moi : ne pas habiter son

¹¹ Freud S., « Le clivage du moi dans le processus de défense » in *Résultats, idées, problèmes*, Tome II, (1921-1938), Paris, PUF, 1985, pp. 283-286.

moi, supporter cette désintégration moiïque, supporter la persécution concernant toute manifestation moiïque. N'être nulle part un possible humain survivant. Cette expérience extrême a intronisé l'humanité moderne dans son existence honteuse.

Au XXe siècle, le corps humain va accéder à sa possibilité d'inhabitable, ni par dieu ni par l'homme.

Lacan

Alors que Freud n'avait pas encore écrit « le clivage du moi ... », dès 1936, Jacques Lacan propose une nouvelle théorisation de la conscience du corps humain.

En s'appuyant sur les observations de l'éthologie, Lacan avance une conception inédite de la présence du corps humain.

C'est par identification spéculaire à son image que l'humain anticipe une unité dont il n'a pas encore la possession.

Cette avancée de Lacan propose d'emblée un corps non possédé dans sa totalité et exposé à une dissolution imaginaire.

Le corps humain décrypté de façon de plus en plus minutieuse par la biologie, la physiologie, la neurologie apprend sa fragilité langagière.

Le corps composé par la psychanalyse est un corps soumis, « malade » du signifiant, c'est la première chose que Freud a rencontré avec les hystériques, c'est la base des développements théoriques de Lacan.

En effet, autant Freud que Lacan ne reculent pas à souligner l'incertitude qui marque la conscience du corps propre.

De nouvelles décompositions sociales

Les avancées de la psychanalyse ouvrent à de nouveaux abords des manifestations humaines.

Les symptômes névrotiques et le champ paranoïaque des psychoses peuvent être abordés par la technique psychanalytique. La cure psychanalytique leur donne la possibilité de développer les enjeux et les nœuds subjectifs qu'ils présentent.

Un terrain important des souffrances humaines est accessible à une issue soulageante et vivable par la parole dans le cadre de la cure.

Ce traitement des souffrances humaines par la solution la plus humaine qui soit : **le dire**, ne recouvre cependant pas l'ensemble des manifestations.

Comme nous l'avons vu au moment de la naissance de la psychanalyse, l'invention freudienne a laissé isolé et en suspens le traitement des réalités matérielles qui n'avaient pas été intégrées dans des réalités psychiques.

Un certain nombre de questions cliniques sont restées en plan.

Il se trouve que c'est l'original montage conçu par Serge Beaugrand avec la création de Thélèmythe qui permet de mieux aborder ces problématiques.

Comme nous l'avons développé dans « Réhabilitations » l'espace d'inscription offert par le parrainage administratif et par le lieu de la psychothérapie est une réponse contemporaine et non contraignante à ces nouvelles problématiques.

C'est paradoxalement le cadre expérimental de Thélèmythe qui permet d'aborder des problématiques originales qui ne sont pas recouvertes par la sémiologie médicale et psychiatrique pas plus que par les théorisations de la psychanalyse.

Le titre « Pour introduire aux stratégies de survie » commence à prendre place ici.

Les réalités matérielles traumatiques donnent lieu dans certains cas à une élaboration par fomentation de symptômes hystériques, cette fomentation ouvre la possibilité d'une analyse.

Les jeunes qui arrivent à Thélèmythe ne sont pas dans cette situation.

Une situation ravageante qu'elle soit un abus sexuel ou une rupture de relation incompréhensible amène à développer des stratégies de survie.

Une situation insubjectivable se trouve constituante d'un mode de survie caractérisé par l'errance, la galère, la rue, le vol, la drogue, le suicide, la fugue, l'avortement. Ce mode de survie n'est que très partiellement et momentanément accueilli par les organismes chargés des soins, de l'action sociale.

Pour imaginer cette posture de survie des jeunes qui nous sont adressés par l'ASE après l'échec de plusieurs prises en charge, nous pouvons utiliser cette drôle de configuration que propose parfois l'ordinateur :

Des commandes sont grisées, elles ne sont pas activables.

Elles sont bien là avec leur nom, leur fonction mais la configuration est telle que ces commandes ne fonctionnent pas.

Peut-être une première réaction dans les stratégies de survie peut se concevoir avec cet exemple : griser le rapport à l'autre et à l'environnement social.

On sent ici la proximité de posture avec la survie fabriquée par les déportés dans les camps. C'est par retrait de toute manifestation identitaire que leur corps fantomatique a pu survivre.

Ainsi, une certaine irresponsabilité est liée à cette posture. Il n'est pas possible de se reconnaître auteur d'actes commis par « personne ». C'est ainsi qu'une espèce de délinquance anonyme se trouve soutenue.

Les ravages de la rupture apportent une exploration des marges de l'humanité dans leur néantisation, leur variété, leur misère, leur potentiel vital.

Les ravages de la rupture conduisent à cette figure utilisée en cyclisme, la figure de l'échappé.

Une distance est maintenue avec le peloton, l'échappé est peu disponible au dialogue, il s'en méfie.

Le dispositif de Thélème est l'instrument qui, sans prétention de réparation, de soin, d'adaptation au départ, offre un terrain d'atterrissage à l'échappé.

Pas si seul

En abordant ces questions, ces modalités de la subjectivation désactivée, plusieurs questions se posent :

- 1) Qu'en est-il de l'événement qui a conduit à cette échappée ?
- 2) Comment survivent ces êtres si peu parlants et tellement atteints ?

Depuis les travaux de Michel Foucault en particulier sur l'histoire de la folie¹² et sur l'histoire de la sexualité¹³, un climat libérateur et élaborateur s'est développé chez les philosophes et les psychanalystes.

Depuis l'émergence aux États Unis des *gay and lesbian studies* et leur accueil en France¹⁴, de nouvelles façons de concevoir la sexualité, les pratiques érotiques, les liens sociaux, les normes sociales commencent à s'écrire.

Ces études apportent des conceptualisations jusqu'alors inédites. Les échappés des situations extrêmes ne sont plus seuls.

Des artistes, des théoriciens des cliniciens ouvrent autrement leur porte à ces manifestations si peu orthodoxes ou si peu catholiques.

En effet, là où la religion comme lieu de production de lien social, là où la famille comme lieu de production de lien social, là où l'école comme lieu de production de lien social sont hors circuit, une invention est nécessaire.

La culture en France, jusqu'en 1990 est dominée par une conception bionormée et hétéronormée des rapports hommes/femmes. La religion en rajoute avec la nécessité de visée procréatrice à l'acte sexuel. Il a fallu attendre le 17 janvier 1975, le vote de la loi Simone Veil pour que cette ambiance hypocrite et puritaine cesse enfin.

¹² Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972

¹³ Foucault m., *Histoire de la sexualité*, tomes 1,2,3, Paris Gallimard, 1976

¹⁴ Allouch J., « Accueillir les *gay and lesbian studies* », in L'UNEBEVUE N °11, Paris, EPEL, 1998.

L'exemple de Bob Flanagan ¹⁵

Dans le nouveau contexte politique, théorique, éthique, culturel des années 80-90, la possibilité d'aborder et de traiter des situations extrêmes, l'expérience de Bob Flanagan est exemplaire d'une réponse active à une situation de mort annoncée.

Bob Flanagan est né en 1952 à New York City. Atteint de mucoviscidose, son espérance de vie était réduite et prévue de 8 à 12 ans. Ce jeune garçon, qui était promis à une mort précoce par étouffement puisque les glaires produites sans cesse par cette maladie entraînent la mort par étouffement, a en quelque sorte retourné la situation.

Il a devancé la maladie dans la production de souffrances.

Avec la masturbation, la musique rock et quelques bricolages de son cru Bob Flanagan a organisé une vie plus atroce mais plus vivable que le destin funeste que lui organisait la maladie.

Avec son amie et photographe Sheree, il a monté et présenté des spectacles qui présentent des tortures :

se pendre par les pieds, se clouer le sexe sur une planche, se faire faire des piercings partout.

En 1992, au musée de Santa Monica il a installé une chambre d'hôpital avec tous les détails de la mise en scène aseptisée et thérapeutique ?

Bob Flanagan a mis en scène une performance intitulée « Visiting Hours » !

Dans le musée de Santa Monica, dans sa chambre d'hôpital reconstituée (tuée),

Bob Flanagan recevait les visiteurs et simulait sa mort par asphyxie, Sheree filmait .

Bob Flanagan a dépensé une immense énergie dans ce travail, il a produit des expositions des films, des articles, il a écrit des livres.

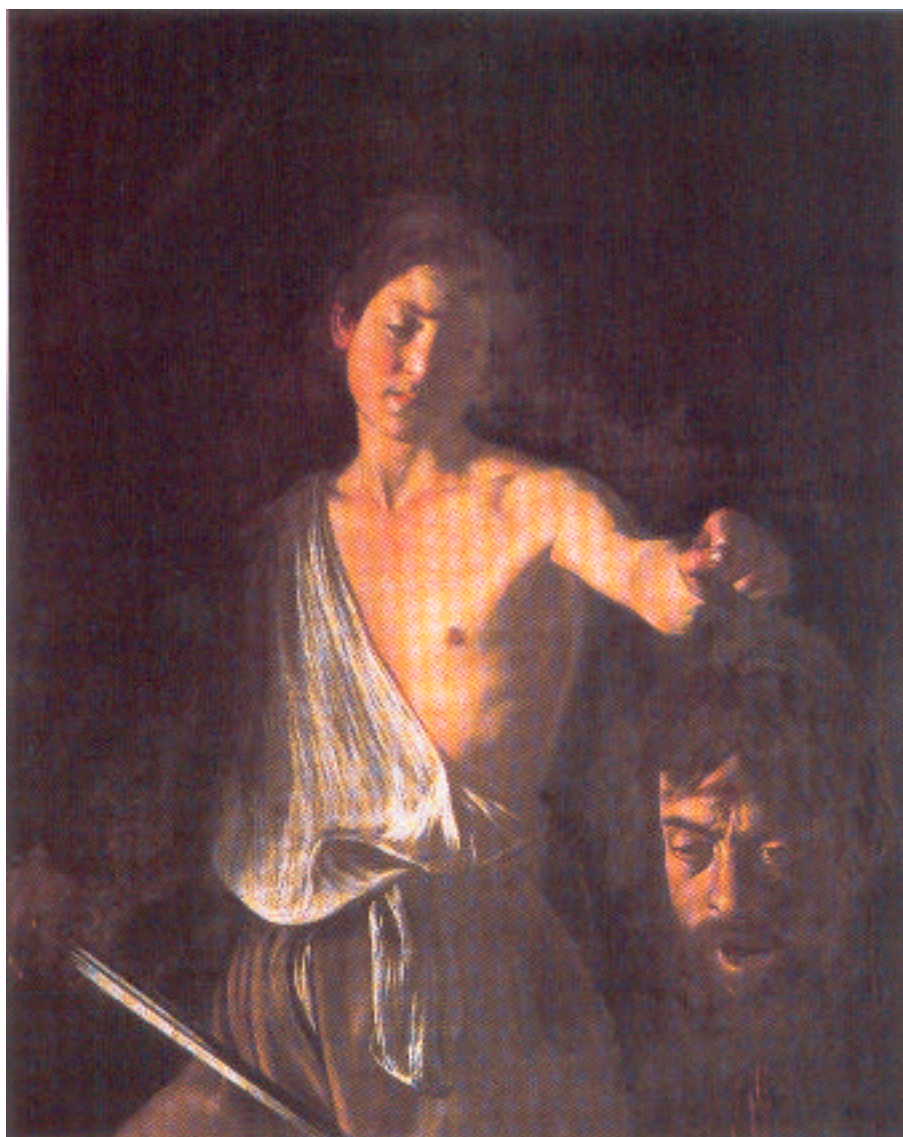
Par son expérience et sa performance (super)masochiste il a vécu jusqu'à l'âge de 40 ans et a laissé, par ses travaux, le témoignage de la résistance, de la survie à la souffrance et au destin organisé.

Chapeau Bob.

¹⁵ *Bob Flanagan : supermasochist*, revue *Research*, New-york, 2000, (revue interdite en France, disponible en photocopie : 06 79 93 69 92).

Caravage

Commentaire oral orienté par la lecture de Léo Bersani et Ulysse Dutoit de *David tenant la tête de Goliath*¹⁶.



¹⁶ Bersani L., Dutoit U., *Les secrets du Caravage*, traduction Isabelle Châtelet, Paris, EPEL, 2002.

Atmosphère, atmosphère

De nouvelles conditions culturelles et théoriques apportent de nouvelles façons d'aborder des situations qui étaient restées tabou ou confinées dans l'ombre.

Les travaux de Michel Foucault, les luttes féministes, les premiers écrits théoriques des gay s et lesbiennes américains ont questionné violemment et brutalement la psychanalyse.

Une nouvelle atmosphère s'est difficilement installée en France.

L'homophobie des psychanalystes français, leur méfiance à l'égard de Foucault, de Deleuze et Guattari (qui ont commencé à élaborer de nouvelles formes de socialité) ont été un grand frein à la diffusion des études gay et lesbiennes en France.

Alors que la pensée majoritaire reste dominée par la bionorme (le corps sexué est référencé au corps anatomique), les gays et lesbiennes soutiennent avec vigueur que cette conception est idéologique et politique, et de façon plus lacanienne que les lacaniens ils soutiennent que le « sexué » n'a pas d'autre fondement que ce qui en est dit.

Ce bouleversement ouvre à la reconnaissance de positionnements et de pratiques érotiques qui jusque là étaient considérées comme perverses ou déviantes : l'homosexualité, le travestissement, le transsexualisme, le fistfucking, les pratiques S/M...

« De même que le sexe comme genre, la sexualité est politique. Elle est organisée en systèmes de pouvoir qui récompensent et encouragent certains individus et certaines activités, en punissent et en suppriment d'autres. Tout comme l'organisation capitaliste du travail et sa distribution des récompenses et des pouvoirs, le système sexuel moderne a constitué un terrain d'affrontements politiques dès son apparition et au fur et à mesure de son évolution. Mais si les conflits entre le travail et le capital sont mystifiés, ceux qui concernent le sexe sont complètement occultés.¹⁷ ».

Cette nouvelle atmosphère autorise donc à parler de manifestations qui étaient restées écrasées, étouffées.

C'est ainsi que nous pouvons reprendre les questions concernant l'événement qui avait conduit à l'échappée et au développement de survie à partir de cet événement (cf. p. 10).

Ce que la psychanalyse bionormée et hétéronormée, ne pouvait ni concevoir ni accueillir c'est que certains événements ineffables interviennent comme des corps érogènes.

Des rencontres ou des ruptures prenant la valeur d'un corps érogène vont induire une survie par l'échappée de la rencontre. La rencontre autant que la rupture sont porteuses d'une effroyable érotisation qui ne peut être que mise en touche.

¹⁷ Gayle S. Rubin, « Penser le sexe - Pour une théorie radicale de la politique de la sexualité », traduit de l'américain par Flora Bolter in *Marché au sexe*, Paris, EPEL, 2002.

Cette expérience que l'on pourrait qualifier de jouissance inhumaine se maintient dans la survie grisée, dans la mise en échec de toute relation qui expose à la rencontre avec le lieu qui a exposé l'être à cette expérience extatique.

La survie par la présence grisée soustrait l'être à son identité affirmée (comme dans les camps), soustrait l'être à son affirmation sexuée.

La survie grisée joue dans l'ombre une vie proche de l'expérience S/M.

Les théorisations des lesbiennes radicales s'avèrent pertinentes pour approcher ces zones aux limites de l'humain occidentalement et accidentellement conçu.

« Nous devrions essayer d'appréhender l'assujettissement,
dans sa matérialité,
comme une constitution de sujets »

Michel Foucault.

Dans *La vie psychique du pouvoir*¹⁸, Judith Butler essaye de fournir un récit de la formation du sujet que nous pouvons résumer en trois points :

- L'enfant doit s'attacher afin de persister en soi en tant que soi (p.31).
- C'est la perte de cet attachement qui l'autorisera à se manifester en tant que sujet.
- Cette perte qui précède le sujet manifeste une affliction inachevée et insoluble (p.52).
- D'un côté la mélancolie est un attachement qui se substitue à un autre ; de l'autre, la mélancolie poursuit, pour ainsi dire la tradition de l'impossibilité qui appartient à l'attachement auquel elle se substitue (p.53).

La formation psychique du sujet en respectant le trauma de la rupture constituante, conduit à la constitution du tableau, à l'instar de l'opération réalisée par Caravage, à la constitution du tableau dans lequel le sujet-victime se métamorphose dans l'art de vivre.

A ce point du chantier, il est possible d'énoncer une première conclusion en faisant un geste :

Poser un panneau sur lequel est écrit : Ralentir travaux, création d'un terrain d'avatars.

Roland Léthier

¹⁸ Butler J., *La vie psychique du pouvoir*, Editions Léo Scheer, Paris, sept. 2002.

